

## **22.03.2015, 5è dim. Carême, Année B**

Plus de 5 siècles avant la naissance de Jésus à Bethlehem, le prophète Jérémie annonçait qu'arriverait une alliance nouvelle. Mais il affirmait aussi : « Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ». Ces deux annonces se sont réalisées. Chaque fois que nous célébrons l'eucharistie du Seigneur, nous célébrons l'Alliance nouvelle et éternelle. Il faut aussi affirmer que, dans le cœur de tout être humain, Dieu a déposé une semence de vie spirituelle. Au plus profond ~~de~~ notre humanité, il y a un germe de vie divine. Saint François de Sales souligne une convenance qui existe entre Dieu et l'homme. « Sitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion de cœur qui témoigne que Dieu est Dieu du cœur humain... Que si quelque accident épouvante notre cœur, soudain il recourt à la Divinité, avouant que, quand tout lui est mauvais, elle seule lui est bonne, et que, quand il est en péril, elle seule, comme son souverain bien, peut le sauver et garantir ». Il suffit de porter un regard sur l'histoire des civilisations pour voir qu'elles ont toutes eu une dimension religieuse. Faut-il aussi rappeler l'enseignement de l'Eglise et son analyse de sa situation dans le monde d'aujourd'hui : « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu »(Concile Vatican II)... « Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur ».

Mais l'Eglise est réaliste et elle reconnaît la situation concrète de notre monde moderne : « Beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout et même rejettent explicitement le rapport vital qui unit l'homme à Dieu ». Elle cherche à comprendre le pourquoi de cette situation afin de mieux réaliser sa mission de proclamer par tout l'univers que Dieu est Amour et qu'en Jésus-Christ, mort et ressuscité, nous sommes tous appelés à être enfants de Dieu et à former un peuple de frères. N'y a-t-il pas un point commun à toute l'humanité : nous avons tous soif de bonheur, nous avons tous envie de réussir notre vie et nous devons donner un sens à notre existence car nous restons tous des êtres-pour-la-mort.

Le projet de Dieu demeure immuable et éternel : « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple ». Dans une société où le progrès technique met en évidence la puissance de l'homme et, par conséquent, rejette dans l'ombre la puissance de Dieu, ne soyons pas étonnés que, pour beaucoup, il y a opposition entre soif de bonheur et ce projet de Dieu. Le 20<sup>ème</sup> siècle a vu des théoriciens proclamer « Dieu est mort ». Il a vu l'essor du matérialisme marxiste affirmer qu'une condition de la réussite d'une vie implique de tourner le dos à Dieu. La soif de Dieu reste bien vivante, même dans les anciens pays communistes, car leur politique d'éradiquer la religion a été un échec évident. Dieu est et restera toujours Dieu du cœur humain, un Dieu qui s'offre à qui veut répondre librement à son amour et qui accepte de marcher à la suite du Christ sur les chemins de la charité et du partage. « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ».

En ce temps de carême, nous devons nous interroger sur notre générosité à vivre ce cœur à cœur que Dieu nous offre. Notre vie de prière s'est-elle étoffée au long de ces semaines qui nous conduisent à Pâques ? Dieu est-il à côté de notre vie, le temps d'une prière, le temps d'une célébration liturgique ? Rappelons-nous l'invitation de saint François de Sales : « Que votre cœur demeure lui tout seul en la présence de Dieu seul ». L'union à Dieu est possible, même au cœur d'une journée bien chargée. Comment vivons-nous les événements contrariants qui jalonnent notre existence ? Savons-nous les situer dans la perspective de la volonté de Dieu qui les permet ? Quelle incidence ont-ils, ces événements contrariants, sur nos attitudes à l'égard de nos proches, qu'ils y soient ou non impliqués ? Il est si facile de devenir grincheux à l'égard de notre entourage quand les événements ne vont pas comme nous le voudrions.

Le cœur à cœur que Dieu nous offre doit épanouir notre appartenance à son peuple. Nous sommes l'Eglise, en union avec tous ceux et celles qui croient au Christ Sauveur. Alors portons dans notre prière la mission de l'Eglise. Soutenons l'action pastorale de notre Bon Pape François, de notre évêque confronté à des conflits éprouvants. Prions pour les vocations. Vivons dans l'espérance et la confiance ; ne soyons pas pessimistes. Jésus nous redit : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ». Mort et ressuscité au matin de Pâques, il nous attire à lui pour nous combler de son amour.